

femme du colonel, à la mort de son mari, vint habiter Versailles où elle resta jusqu'à la fin de ses jours. Elle mourait, en effet, quelques années après son mari, aimée et vénérée de tous ceux qui la connaissaient. Elle choisit Versailles entre toute autre ville, parce que, ville de garnison, elle seule pouvait lui bien rappeler le souvenir de celui qu'elle avait perdu. Elle allait par les allées de ces magnifiques jardins dessinés par Lenôtre, rêveuse ou lisant quelque livre, plus souvent l'œuvre de son mari, parce qu'elle y retrouvait son âme énergique mais douce, soldatesque mais aimante.

Cette ville fut d'ailleurs la cité d'un héros, de même extraction, sinon plus humble que Combes, qui tous les ans revenait voir sa tante la fruitière et goûter encore des bons fruits dont il se régala dans ses jeunes années. Il était le général Hoche et non plus le petit Lazare, mais qu'importe !... il était Versaillais avant tout ; il aimait rire aussi et prenait plaisir à sauver, à son propre péril, tous les ci-devant que lui recommandait sa tante.

C'est dans cette atmosphère que M^{me} Combes, dont la santé paraissait chancelante depuis la mort de son mari, s'éteignit sans avoir pu assister à la cérémonie d'inauguration de la statue du colonel.

Les derniers parents qui restent de cette famille de braves gens exercent tous d'humbles conditions sociales ; — M^{me} veuve Garand elle-même est repasseuse dans la rue de l'Hôpital. — Comme leurs aïeux, ils ont le cœur noble, et comme les Foréziens en général ils ont le cœur bon. Par dessus tout et à l'encontre de beaucoup d'habitants des campagnes, ils ont le culte du souvenir. Je termine en rappelant ce que beaucoup peuvent peut-être ignorer et se plaindraient certainement de ne pas voir